

NB: Ceci est la version « auteur ». Veuillez faire référence à version mise en ligne sur <https://journals.openedition.org/diasporas/>.

Compte-rendu de Louis Delpech, *Ouvertures à la française. Migrations musicales dans l'espace germanique 1660-1730*, Tournai, Brepols, 2020, 349 p., ISBN : 978-2-503-58858-2

L'historiographie musicale a longtemps fait peu de cas de l'importance de la musique française dans l'Europe baroque, la musique italianisante ayant remporté les faveurs des philosophes et des critiques dès le XVIII^e siècle. Louis Delpech relève avec succès les défis d'un sujet ainsi bordé de préjugés, auxquels s'ajoutent les difficultés liées à l'éparpillement de sources. Le titre du livre, *Ouvertures à la française. Migrations musicales dans l'espace germanique 1660 – 1730*, résume bien l'ambition et l'ampleur d'un travail (issu d'une thèse en musicologie soutenue en 2015) qui combine le regard musicologique à l'histoire des migrations professionnelles et des circulations humaines et culturelles. « L'ouverture » est ici à prendre non seulement au sens figuré, mais aussi au sens propre, puisqu'en tant que forme de composition elle est emblématique du style et des modèles de composition français.

Les circulations musicales, tout comme la mobilité professionnelle à l'époque moderne, ont fait l'objet d'un certain nombre d'études depuis quelques années, notamment dans le cadre de grands projets comme *Musici* (ANR-DFG 2010-2012) ou de volumes collectifs tels que *Moving scenes: the circulation of music and theatre in Europe, 1700-1815* (dir. P.-Y. Beaurepaire, Ph. Bourdin et C. Wolff, 2018). L'ouvrage de Louis Delpech se positionne ainsi dans un champ de recherche dynamique. Son étude est une démonstration concrète de ce que l'on appelait naguère « transferts culturels franco-allemands », ici dans le domaine musical. Cependant, l'Auteur prend d'emblée acte de l'élargissement de perspective qui s'est opéré depuis le début des années 2000, suite à la montée de l'histoire globale. De fait, il ne se limite pas aux matières purement musicales et ouvre son enquête à la « chair humaine », aux méthodes prosopographique et biographique, ainsi qu'à l'histoire sociale de la circulation des hommes, des idées et des pratiques.

L'étude porte sur « l'espace germanique » au sens large, comprenant occasionnellement les cours scandinaves. Au cœur de l'enquête se trouvent toutefois l'Allemagne du Nord et plus particulièrement la Basse-Saxe et la Saxe actuelles. C'est là, dans les cours de Celle, Osnabrück, Hanovre et Dresde, que se trouvent la plupart des musiciens français. Le choix de définir le terrain d'étude par les *Länder* actuels est peut-être discutable – même s'ils recourent des territoires historiques, ils sont des créations récentes – et apparaît en légère contradiction avec la fluidité des frontières politiques et culturelles autrement démontrée dans l'ouvrage. Malgré cela, l'analyse est très réussie, notamment parce que Delpech ose jouer sur plusieurs échelles spatiales, s'inspirant de l'histoire croisée. Il dresse une image très crédible des interactions continues entre compositeurs français et allemands, musiciens, amateurs et patrons, des apprentissages mutuels et des hybridations variées auxquelles ces derniers donnent lieu.

La période étudiée est celle du baroque allemand, mais aussi de la prédominance française en Europe. Néanmoins, Delpech positionne sobrement son étude en dehors du mythe de « l'Europe française ». En effet, il souligne qu'autant qu'une fascination pour la cour de

NB: Ceci est la version « auteur ». Veuillez faire référence à version mise en ligne sur <https://journals.openedition.org/diasporas/>.

Louis XIV, c'est un idéal galant – combinant un libertinage érudit à un intérêt esthétique et philosophique – qui porte les aristocrates allemands à s'intéresser à la musique, comme à la littérature, françaises. Delpech nuance ainsi de manière pertinente et particulièrement bienvenue la compréhension de la « francité » dans un contexte allemand, au carrefour de multiples échanges.

La méthode de Delpech et celle d'une lecture soigneuse au plus près des sources, qui s'inscrit dans la tradition empirique française. Une multitude de sources manuscrites a été dépouillée autant pour les biographies collectives de musiciens que pour l'analyse musicale. Delpech porte une grande attention au détail et fournit systématiquement des exemples judicieux voire fascinants, dont presque chacun aurait pu justifier une étude spécifique. Ce travail rigoureux mené « au microscope », joint aux analyses à plus grande échelle, constitue l'un des nombreux mérites de ce livre.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier décrit le marché du travail musical de l'époque et les facteurs *push* et *pull* derrière la mobilité des musiciens français recrutés en Allemagne et dans les cours scandinaves après la guerre de Trente Ans. Delpech se penche aussi sur le rôle important des réseaux des troupes de théâtre pour les carrières des musiciens, à travers l'exemple de l'opéra du roi de Pologne. Il démontre également comment la musique française se déplace peu à peu vers les espaces urbains, ce qui rend possible une nouvelle célébrité publique.

Après ces préliminaires, l'étude se resserre sur la Saxe et la Basse-Saxe et les motivations des princes à engager des musiciens français. Comme Pierre-Yves Beaurepaire et Rahul Markovits avant lui, Delpech démontre ici le caractère obsolète du modèle de « l'Europe française », pour affirmer que tout comme la galanterie, le mécénat fait avant tout partie de l'identité aristocratique. Le cas de Sophie de Hanovre illustre à cet égard le caractère central de l'intérêt nobiliaire pour les arts et les lettres français. Delpech décrit en détail la gestion des *Hofkapellen*, les salaires et les hiérarchies des musiciens (y compris par rapport aux Italiens, plus chers à embaucher), ou encore le phénomène d'autonomisation progressive du monde professionnel musical. Les conditions matérielles sont également abordées dans le troisième chapitre, qui se présente comme une biographie collective des musiciens français en Allemagne. Ici, la méthode de Delpech s'inspire de l'histoire des migrations et de la prosopographie. Réseaux personnels et professionnels, raisons de départ, vie à l'étranger, pratiques religieuses – la plupart sont catholiques alors que leurs employeurs sont souvent protestants – sont examinés avec soin, tout comme les identités professionnelles et les tâches variées du musicien, souvent polyvalent.

Le second volet de l'enquête est consacré aux circulations musicales et esthétiques. C'est d'abord la diffusion de la musique française qui est analysée, et ce à travers les copies manuscrites de partitions imprimées. Cette étude minutieuse menée littéralement en filigrane – car elle porte aussi sur l'origine et la matérialité du papier – se couple d'une analyse des collections musicales princières et de la place de la musique française dans les livres de musique et les journaux intimes des aristocrates, notamment à Wolfenbüttel. Enfin, dans un dernier chapitre, Delpech examine comment le style « français » a été conçu en termes de

NB: Ceci est la version « auteur ». Veuillez faire référence à version mise en ligne sur <https://journals.openedition.org/diasporas/>.

pratiques de composition et d'exécution, mais aussi en matière de théorie musicale. L'importance de ce style pour Cousser, mais aussi pour Telemann ou J. S. Bach, plus connus, est démontrée de manière convaincante. L'étude se termine par une réflexion sur le déclin européen de la musique française, associée à un idéal galant ayant perdu de sa modernité dès la première moitié du XVIII^e siècle. Le style français, particulièrement l'opéra français, devient alors symbole d'un conservatisme musical voire politique, alors que les Lumières revendiquent un idéal cosmopolite, auquel la musique italianisante semble plus à même de correspondre.

Comme ce bref survol l'indique, *Ouvertures à la française* est un ouvrage particulièrement riche en exemples passionnants et en résultats précieux pour l'historien comme pour le musicologue. Il peut se lire sur plusieurs niveaux, sommairement ou plus en détail, d'autant que Delpech écrit de manière agréable et précise. Au-delà de l'histoire de la musique, ce livre est une contribution remarquable à l'histoire des mobilités et des migrations, mais aussi à l'histoire du cosmopolitisme dans sa dimension esthétique, difficile à saisir sans ce type de travaux pluridisciplinaires à la fois minutieux et rigoureux.

Charlotta Wolff

Université de Turku, Finlande